

10

16Y²
23692

HUGUETTE TESSIER

Les erreurs d'une jeunesse

ROMAN



ÉDITIONS DEBRESSE

BIBLIOTHÈQUE

Les erreurs d'une jeunesse

16° Y 2
23692

DL - 28 12 1960 - 16651

DU MEME AUTEUR :

Bonjour l'amour. Roman (Edit. Debresse).

HUGUETTE TESSIER

Les erreurs
d'une jeunesse

ROMAN

ÉDITIONS DEBRESSE

38, rue de l'Université, - PARIS (7^e)



© 1960, *Nouvelles Editions Debresse, Paris*

Ce mercredi-là, je cheminai le long des berges de la Seine. J'étais malheureuse, car le matin même Dieu m'avait enlevé l'unique personne qui me restait au monde, ma mère.

Mon père, je ne l'avais que peu connu ; il était mort quelques années plus tôt.

Je venais d'avoir mes vingt et un ans, et j'étais encore étudiante. Ce mercredi-là, je me demandais ce que j'allais devenir, n'ayant aucune ressource pour vivre, et j'étais affreusement seule ; pas de famille, pas d'amis intimes. Ma mère, du temps de son vivant, était vendeuse dans un grand magasin ; elle seule subvenait à nos besoins, et les quelques économies qu'elle avait mises de côté, je les avais dépensées pour son enterrement. Je rentrai chez moi d'un pas nonchalant, plus triste que jamais.

Mon dîner se composa d'une tasse de thé, et j'allai me coucher en sanglotant. « A quoi

ça sert de pleurer, me dis-je, maman est partie et ne reviendra plus. » A peine avais-je prononcé ces paroles, que j'entendis frapper de grands coups à ma porte d'entrée. Je me levai et demandai qui était là.

— C'est moi, répondit la voix, très joyeusement.

J'avais peur d'ouvrir à un inconnu. J'entr'ouvris seulement et j'eus devant moi un jeune homme qui se troubla légèrement.

— Oh ! pardon, mademoiselle, je me suis trompé de porte ; j'allais chez ma tante. Et il repartit d'un air joyeux.

Je m'en voulais de lui avoir ouvert. Après tout, que m'importait cet inconnu !

Le jour suivant, je fis insérer une petite annonce dans un grand quotidien : je cherchais des élèves pour leur donner des cours d'Anglais, car il n'était plus question pour moi d'étudier, il me fallait désormais gagner ma vie. Sans doute mon annonce passa-t-elle inaperçue ; il ne vint personne. J'étais désolée de cet affreux début.

Je dus parcourir les grands boulevards et la banlieue en quête d'un emploi. J'en dénichai un finalement dans une usine. Au début cela me plaisait ; petit à petit j'oubliais mon chagrin, j'avais de nouvelles camarades très sympathiques ; mais seule ma paye ne suffi-

sait pas ; c'était surtout le loyer qui était fort cher : tous les mois, sans réplique, recommencer la même rengaine !

Deux mois plus tard je quittai l'usine pour une place dans une maison bourgeoise. Mon rôle consistait à garder deux enfants et m'occuper constamment d'eux. Ils étaient très gentils, mais, par contre, très mal élevés. Il fallait que j'use de mon autorité pour me faire craindre.

Les grandes vacances approchaient, je devais partir avec les enfants pour la Côte d'Azur. Cela m'enchantait si peu ! Je n'en avais nulle envie.

Notre voyage s'était bien passé. La villa que mes patrons possédaient là-bas était très belle.

Les premiers jours furent terribles pour moi ; je m'ennuyais affreusement. Au bout de quinze jours, je fis la connaissance d'un voisin, parisien comme moi. Il était avec ses parents en vacances ; c'étaient des gens fort riches.

Roland était très sympathique, cultivé. Tout de suite il m'avait plu ; aussitôt je l'avais aimé. Nous sortions toujours en camarades ; lui ne m'avait jamais rien dit qui puisse dépasser cette camaraderie. Je souffrais de cet amour caché. Que faire ? Je ne

pouvais quand même pas faire les premiers pas, cela n'eût pas été convenable.

Je sortais souvent le soir après mon travail, avec lui. Mais le dimanche, que faisait-il ? Ça je l'ignorais ; il prétendait toujours être avec ses parents. J'étais encore bien jeune à cette époque-là, et je le croyais sur parole.

La fin des vacances, hélas, approchait maintenant. Le dernier soir que je sortis avec Roland, il me déclara son amour et demanda à me revoir à Paris.

J'étais folle de bonheur, j'acceptai. J'étais heureuse à l'idée de le retrouver.

Le jour où je devais rejoindre Paris avec mes patrons, il y avait une grande réception chez les parents de Roland. Lui ne m'avait parlé de rien. Pourquoi me l'avait-il caché ? Après tout cela ne m'intéressait peut-être pas. Ce grand déjeuner que l'on donnait, je le sus beaucoup plus tard, était en l'honneur de Roland dont on célébrait les fiançailles. Si j'avais su à cette époque-là, ma jeunesse n'aurait pas été gâchée. Toute ma vie je m'en souviendrai.

L'après-midi, j'allai promener les enfants comme d'habitude. Je remarquai des gens très élégants sur la terrasse des Pradelle, et, en particulier, je voyais Roland, tenant par la taille une jeune fille. Cela me choqua ; je

réfléchis à la situation. Roland m'aimait, et je n'avais jamais douté de lui un seul instant ; il avait été sincère, et je serais partie les yeux fermés avec lui. Après tout, il avait le droit de s'amuser comme tout le monde ; n'était-ce pas là un geste amical seulement ?

Le soir, je prenais le train avec mes patrons. Je n'avais pas dormi de la nuit ; mes pensées allaient toujours vers Roland. Combien l'ai-je répété de fois, ce nom, ce nom bien-aimé ? Je ne saurais le dire.

A Paris, je repris mes habitudes. Je retournais chaque soir chez moi. Je laissais mon travail à six heures et voyais très souvent Roland, le soir, dans la semaine. Le dimanche il refusait de m'accompagner au cinéma, il prétextait toujours qu'il ne sortait pas, sinon avec ses parents. Moi j'étais comme toutes les jeunes filles de mon âge, naïve et ignorante ; une seule chose comptait pour moi, l'amour profond que je lui vouais.

Un soir que je m'ennuyais, je décidai d'aller au cinéma. C'était bien la première fois que je sortais seule depuis la mort de ma pauvre maman. J'étais assise près d'un homme dont je ne pouvais voir le visage, à cause de l'obscurité ; j'attendis l'entr'acte pour lui jeter un coup d'œil. A ma grande surprise, je reconnus mon visiteur d'un soir. C'était un peu loin,

mais je m'en souvenais. Il me regarda en souriant, je lui rendis son sourire, et c'est ainsi que débuta notre conversation.

A la sortie du spectacle, nous avons fait un bout de chemin ensemble, en parlant de choses et d'autres. Par la suite je le vis très souvent. C'était un excellent camarade, j'avais beaucoup d'amitié pour lui.

Un soir que nous nous retrouvions pour le cinéma, il me déclara son amour. Je ne lui avais jamais parlé de Roland, mais cette fois-là je lui dis que j'en aimais un autre. Il me regarda avec des yeux terribles ; je me rappelle encore leur expression, ils étaient effrayants !

— Claire, ce n'est pas possible ! vous m'avez donné tant d'espoir, pourquoi sortez-vous avec moi ? s'était-il écrié.

— Je vous en prie, Jean-Pierre, calmez-vous, je vais vous expliquer. Il m'écouta dans un silence absolu.

— Mais pourquoi ne m'en avoir jamais parlé ?

— Parce que j'ai trouvé cela inutile, et je vous aurais peut-être perdu.

— Pourquoi dites-vous cela, puisque vous ne m'aimez pas ?

Je ne lui répondis pas. J'étais triste de sa dureté. Je restai un moment songeuse.

— Répondez-moi, mais qu'attendez-vous ?

Je ne pouvais répondre, aucun son ne sortait de ma bouche.

— Je crois, Claire, que je n'ai plus rien à vous dire ? Adieu.

— Non, non ! me suis-je écriée, tout mais pas cela !

Jean-Pierre ne m'a pas écoutée, il est parti. J'étais sûre d'avoir perdu un ami.

Parce que je n'avais pas répondu à son amour, il m'avait laissée. Il était jaloux. J'étais encore plus triste qu'avant. Je continuais à voir Roland de temps à autre. Je le considérais presque comme mon fiancé. J'espérais que cela finirait par un mariage, mais mes espoirs allaient un peu loin. Je ne me rendais pas compte sur le moment. J'étais, hélas, très jeune.

Un soir, il m'avait demandé d'aller au cinéma avec lui. C'était bien la première fois : il avait eu, paraît-il, l'autorisation de ses parents. Folle d'enthousiasme et de bonheur, j'acceptai. Hélas, à la fin du spectacle, notre soirée se prolongea. J'en étais ravie. Mais ensuite, combien je l'ai regretté, ce moment de faiblesse. Il m'avait demandé d'être à lui, j'avais accepté. Au lieu de lui donner une gifle pour sa mauvaise conduite, je lui avais sauté au cou.

J'étais si seule dans la vie. Personne pour

LES ERREURS D'UNE JEUNESSE

Roman par Huguette TESSIER

Une jeune étudiante se retrouve seule après la mort de sa mère et doit travailler pour subvenir à ses besoins.

Elle rencontre un jeune homme qu'elle aime éperdument. Celui-ci la séduit, puis la délaisse.

Seule à nouveau, en butte aux exigences de la vie, elle surmonte tous les obstacles qui se dressent devant elle.

Son conseiller, Michel, l'aime depuis qu'ils se sont connus, mais elle repousse toujours ses avances.

Et c'est la vie difficile, avec ses espoirs déçus, qui continue.

Cependant à la suite d'un terrible accident qui faillit lui coûter la vie, Michel vient la voir et, ivre de joie, elle s'aperçoit que le bonheur longtemps cherché était à sa porte et que c'était Michel qu'elle aimait.

Les Erreurs d'une Jeunesse 4,80 N.F.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00763310 2

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

